Prix libre - 1000 ex.

L'Insatiable

Le Journal des étudiants de l'INSA Lyon

Numéro181 - Mai 2021

Pages 3, 4 & 5

Sommaire

Humeurs p. 2

Plus d'a priori sur le bitcoin et la blockchain !

En ces temps-ci, difficile de ne pas entendre parler du bitcoin ou de la blockchain. Si vous avez encore du mal à les appréhender, lisez cet article pour quelques éclaircissements !

Création de la réalité, biais et confiance

A l'INSA p. 6-7

Une augmentation des frais de scolarité ?

Les élus étudiants remettent en contexte le chantier de la rénovation du modèle social INSA et ses possibles implications.

L'OSIU ne tient plus en place !

Edito

Par Ayman

Vous avez dû probablement voir passer cette mini-bombe durant ces vacances, surtout pour les footeux, qu'est le projet Super League, mort-né en réalité, puisqu'apparu mais aussitôt déchu en deux jours. Bien que la situation se soit calmée depuis, cet épisode reste très pertinent à commenter, et pas que pour les fans de foot ! Il est au-delà de cette discipline symbolique de tout un système, de toute une conjoncture historique.

Posons le contexte : le projet voguait depuis longtemps mais s'est incarné le 19 avril, après que 12 des plus grands et riches clubs européens ont manifesté publiquement leur envie de le concrétiser pour la saison prochaine. Il s'agit d'une compétition fermée, conçue pour concurrencer l'actuelle et très symbolique Champions League (CL). Pourquoi fermée ? Parce que 15 membres sur 20 seront permanents, et donc y participeront chaque année, plus 5 membres variables. Autrement dit, à l'inverse de la Champions League où il faut être brillant en championnat national pour y avoir une place, la Super League, supposée devenir le sommet des sommets, garantit de fait une place à ses « membres fondateurs » qui, même en y faisant des prestations médiocres, ne pourront pas être relégués. Cela passe outre la notion « mérite » tant acclamée en sport, et encourage les inégalités entre les gros, bénéficiant de toujours plus de visibilité quelques soient leurs performances sportives, et les petits, devant travailler davantage pour accéder au-devant de la scène. C'est pourquoi l'idée a suscité d'énormes réactions et de très vives oppositions : les supporters des clubs concernés, surtout en Angleterre, sont sortis dans la rue pour bloquer les stades ou encore réclamer la chute des propriétaires ; des banderoles « a game created by the poor, stolen by the rich » ont été déployées un peu partout ; des commentateurs ont parlé de « hold-up » et de « mort du football ». Même Macron et Boris Johnson sont montés au créneau, exprimant leur inquiétude ! L'UEFA (association des fédérations nationales) a brandi des sanctions, étant la cible première du projet.

Mais la trouvaille de nos douze proprios s'en foutait un peu du « sport » ; est-ce autre chose qu'un moyen de production de valeur ? C'est bien et uniquement pour l'argent que l'idée a été brandie en sortie de la crise du coronavirus, ces clubs cherchant des revenus plus stables, et calculant que la Super League serait un formidable coup financier : les droits TV de cette nouvelle compétition auraient pu atteindre 4 milliards d'euros, soit le double de la Champions League ; les clubs gèreraient les bénéfices eux-mêmes tandis qu'ils sont gérés puis redistribués par l'UEFA en CL ; avec un appel d'offre envisagé, on sait aujourd'hui que la banque américaine JP Morgan aurait financé le projet à hauteur 3,5 milliards d'euros. Au final et après les révoltes engendrées, la majorité des 12 clubs se sont retirés de ce projet qui semble à présent compromis, mais l'orage est loin d'être dissipé. Immédiatement après,, l'UEFA annonce un nouveau format de CL en 2024 qui comporte plus de matchs et donc plus de droits TV pour faire plaisir à ses dissidents.

Finalement, outre les faits, c'est cette dichotomie entre dirigeants croyant leurs lois de maximisation des profits naturelles et allant de soi, et supporters, enracinés dans l'histoire, les émotions, la symbolique de leur club qui est choquante. Deux mondes s'affrontent, capitalistes et usagers. Bien sûr, l'histoire de la transformation du foot en marché ne date pas de cet épisode avec les sponsors, les abonnements obligatoires pour regarder les matchs, les montants faramineux des transferts et j'en passe, mais nul n'envisageait un tel saut, une telle rupture avec l'essence même du sport : la compétition, l'incertitude, ce qui nous fait vibrer ! Nous sommes maintenant prévenus : dans un monde capitaliste, et surtout en moments de crises : les actionnaires, impératifs du profit et de la concurrence n'hésiteront pas à piétiner les derniers bastions de la sentimentalité pour les rationaliser et y accoler de la valeur, comme ce fut le cas pour l'environnement. En 2022, les sportifs joueront la coupe du monde au Qatar sur des cimetières, mais dira-t-on, le monde tourne ainsi ! Non, il est permis de se révolter, et la révolte insuffle de l'espoir.

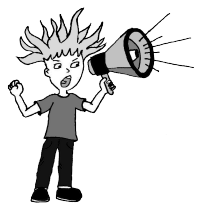
Pensées de Rhino...

" Pour critiquer les gens il faut les connaître, et pour les connaître, il faut les aimer."

Coluche

L'Insatiable 181

Parlons peu, parlons pain !



Plus d'a priori sur le Bitcoin et la Blockchain !

Après l'explosion récente des cours et la médiatisation qui s'en est suivie, en 2021, rares sont les personnes n'ayant jamais entendu parler du roi des cryptos, le Bitcoin. Si c'est votre cas ou si vous n'avez aucune connaissance basique sur son fonctionnement, je vous invite à regarder la vidéo du "Journal du coin" qui vous introduira ces concepts sur le Bitcoin en 5 minutes ! (lien dans les références).

Dans cet article, je tâcherai de démonter trois idées reçues, des aprioris qu'ont souvent les détracteurs – plus ou moins informés – du Bitcoin. Evidemment, bien que je m'appuierais sur des faits, mon avis risque de ne pas être impartial, étant passionné par les cryptos depuis plusieurs années, et convaincu de la révolution qu'apporte la technologie de la Blockchain.

Bitcoin n'est pas sécurisé et s'est déjà fait hacker

C'est tout simplement faux. Le réseau Bitcoin ne s'est jamais fait hacker, et son système de sécurité reposant sur la Blockchain fait que plus l'adoption est grande, plus la sécurité se voit renforcée. Aujourd'hui, il est quasiment impossible que l'on vous prenne vos Bitcoins si vous êtes l'unique détenteur de votre clé privée : la probabilité qu'on la trouve est de 1 sur 2^{256}, ce qui, vous en conviendrez, reste faible ! Ce sont les plateformes d'échange de cryptomonnaies qui ont subi par le passé des attaques, et perdu les fonds de leurs clients. Donc rappelez-vous que si vous stockez vos Bitcoins sur une plateforme, celle-ci peut se faire hacker, et vous pouvez tout perdre (bien que les hacks soient devenus très rares, en raison d'investissements massifs dans la sécurité). Mais si vous êtes le seul à posséder les codes permettant de toucher à vos cryptomonnaies, alors soyez sans craintes.

Bitcoin favorise le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme

C'est l'argument préféré des hauts fonctionnaires tels que Christine Lagarde (présidente de la BCE) ou de Bruno Le Maire. Ils avancent que Bitcoin ne peut être contrôlé, est anonyme et donc permet de financer le terrorisme et blanchir l'argent des mafieux, car il est intraçable. Encore une fois, c'est faux ! Bitcoin est pseudonyme, c'est-à-dire que l'on peut parfaitement retracer tout l'historique des transactions en Bitcoins, depuis 2009 ! Il est pseudonyme car on ne peut pas directement lier une adresse (une chaîne de caractères) à l'identité de son détenteur.

Cependant, les autorités ont imposé des règles depuis plusieurs années aux plateformes d'échange et il est aujourd'hui très difficile d'acheter ou de vendre du Bitcoin sans devoir vérifier son identité, ce qui permet aux gouvernements d'associer chaque adresse à une personne. C'est ainsi que le FBI a pu retrouver l'hacker de Twitter, qui avait piraté de nombreux comptes de personnalités en juillet dernier. Enfin, même si des transactions illicites sont réalisées en Bitcoin, ce n'est pas une raison de blâmer le roi des cryptos : il est un moyen d'échanger de la valeur, tout comme le cash, qui lui est anonyme.

Le Bitcoin est mauvais pour l'environnement

Je terminerai par l'argument le plus vrai des trois. En effet, le processus de minage (qui permet de valider les transactions et de créer de nouveaux Bitcoins) utilise de la puissance de calcul, et donc une quantité importante d'électricité. Ainsi, d'après des études menées début 2021, on estime que la consommation annuelle du Bitcoin pourrait atteindre 128 TWh par an, soit 0,6 % de la production électrique mondiale, ou un peu plus que la consommation de la Norvège. Alors oui, cela représente beaucoup d'énergie et certains trouvent cela absurde d'avoir créé une monnaie « virtuelle » très énergivore. Il faut cependant comprendre que ces calculs permettent la sécurisation du réseau et la preuve de travail nécessaire à la création de nouveaux Bitcoins : tout comme l'or, le Bitcoin doit être difficile à extraire pour garantir sa rareté. Nous pouvons également mentionner d'autres secteurs extrêmement énergivores, et d'une utilité discutable : l'air conditionné et les ventilateurs consomment plus de 2000 TWh par an. Notez également qu'une grande partie de l'énergie utilisée pour miner du Bitcoin se trouve en Islande, où l'énergie verte représente 82% de la production nationale, issue essentiellement de la géothermie. Mais il est vrai que la consommation énergétique du réseau Bitcoin est importante, et fait l'objet de controverses. Nonobstant, posons-nous les bonnes questions : est-ce un mal nécessaire pour vivre dans un monde où le pouvoir monétaire serait décentralisé ? Où les règles du jeu seraient immuables, transparentes et dictées par la maxime « vires in numeris » ? À méditer ...

GABRIEL BEGAZO

Note de la rédac : veuillez trouver sur le site de l'insatiable : wwwinsatiable.info quelques références proposées par l'auteur et toutes les sources du numéro 181 !

Création de la réalité, biais et confiance

À l'image du mythe de la caverne de Platon, il est très probable que les informations qui arrivent à notre conscience ne soient en grandes parties que des ombres et des illusions de la réalité.

À bien y penser, nous connaissons suffisamment notre cerveau pour savoir que celui-ci interprète les choses de manière parfois fallacieuse. Celui-ci se base sur des perceptions et expériences subjectives qui génèrent parfois des émotions, raisonnements et intuitions qui marquent la mémoire et qui vont ensuite conditionner les perceptions, expériences et réflexions futurs jusqu'à entrer dans des schémas de pensée biaisés qui nous tiennent éloignés de la réalité.

Quelques biais cognitifs

Parmi ces biais de la pensée, les plus connus sont le biais de confirmation qui va nous appeler à sélectionner certaines informations qui nous confortent dans nos opinions, le biais de motivation qui tend à nous rendre partial sur certains sujets, le biais de l'illusion de la connaissance qui nous donne de la confiance quand on en sait si peu... En poussant au plus loin le biais de confirmation, nous en arrivons à remettre en doute absolument tout pour en arriver au fameux cogito cartésien : je pense donc je suis. La seule réalité de ce monde pourrais-t-elle n'être que ce 'Je' ? Aussi, il est important de pouvoir se détacher du monde pour être en mesure de se détacher des biais de notre cerveau qui construisent des prisons invisibles en guise de réalité.

Des moyens de se libérer de ces biais ?

Mais comment faire ? Prendre conscience de l'existence de ces biais est sans doute déjà un bon premier pas : le fait de s'arrêter pour y penser et prendre le temps de porter un autre regard sur ce qui nous entoure peut faire beaucoup. Entreprendre un voyage introspectif pour remonter à la source de peurs et comportement mécanisés et biaisés est aussi essentiel. Une autre solution efficace est de s'intéresser à la science. Bien sûr, rien de plus difficile à définir et pourtant aujourd'hui, il n'existe pas un sujet qui ne soit soumis à l'étude critique. Dans le champ des sciences et pour lutter contre ses biais cognitifs, il peut s'avérer pertinent d'étudier l'extérieur : la physique par exemple. Finalement, faire de la physique, c'est une manière de penser contre son cerveau pour reprendre l'expression de Gaston Bachelard. Les sciences nous apportent de pouvoir confronter ce que nous apprenons du réel à des croyances et des représentations du monde. Cependant, les sciences ne peuvent pas dire comment les choses sont mais plutôt comment elles ne sont pas. En effet, depuis les travaux de Karl Popper, c'est bien l'idée de réfutabilité par l'expérimentation ou l'échange critique qui permet de distinguer ce qui relève de la science ou de la pseudo-science.

La confiance face aux mystères de l'existence

Et pourtant, malgré cet esprit critique et scientifique que nous aurions tous à développer, nous sommes bien souvent amenés à reconnaître humblement que nous vivons au sein d'une réalité qui nous dépasse et que malgré toutes les connaissances que l'humanité a pu recueillir, nous sommes surtout en mesure de contempler l'abîme de notre ignorance. Aussi, nous sommes appelés à donner notre confiance pour avancer. Généralement, nous accordons notre confiance à nos proches, amis, parents. Mais au-delà, c'est surtout en moi-même que je suis appelé à donner ma confiance. Cela est paradoxal dans le sens où je suis la première victime des biais de ma machine biologique non triviale.

L'ouverture pour se construire

Finalement, au regard de notre progression personnelle et de la vie de certaines personnes, il apparaît que, malgré nos biais et faiblesses, nous puissions réussir à nous construire. Seulement, à notre époque où nous parlons parfois du concept de 'self-made man', sans doute est-il bon d'avoir conscience que l'homme ne peut se construire sans ouverture à l'Autre. L'autre, c'est la chance de ma vie disait sœur Emmanuelle. Parfois, l'autre, c'est cette idée, cette intuition qui naît on ne sait comment, de la simple rêverie ou observation, d'un accident ou d'une pomme qui tombe sur la tête... Oui, le génie humain a les yeux ouverts sur le monde et est attentif à son environnement. Un individu vivant avec des œillères, replié sur lui-même aurait-il un plus grand potentiel de création ? Cela semble difficile à croire. Aussi, nous pouvons résolument chercher à entrer dans une relation de confiance, de dialogue et d'échange avec les personnes qui nous entourent : ce sont eux qui peuvent nous ouvrir les yeux si nous sommes suffisamment humbles pour nous mettre à l'écoute. Mais n'oublions pas que nous avons aussi le pouvoir de donner un peu de lumière aux hommes qui vivent dans l'obscurité. Aussi, peut-être pourrions-nous vivre ensemble une nouvelle naissance à travers une nouvelle connaissance ?

FRANÇOIS VANDERMERSCH

Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'INSA Lyon
RDC bâtiment D – 20 av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne Cedex
Web : <https://insatiable.info>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Ce journal respecte le droit de réponse.
ISSN : 0766-4966

Directeur de la rédaction : Ayman Lahbabi
Directeur de la publication : Arnaud Licitri
Rédacteurs : François, Ayman
Dessinateur·e·s : Pierre, Jean
Correcteur·e·s : Emmi, Ayman, Jean, Eva

Classée 1ère au concours de nouvelles 2021

Vous désirez ?

– Et avec ça, ce sera tout ?

Bastien bourdonne.

– Voici votre monnaie !

– Et avec ça ?

Derrière le comptoir, les mains de Bastien papillonnent.

– Cinq euros et vingt-sept centimes, s'il vous plaît.

– Ce sera tout ?

Le sourire de Bastien se tourne vers la clochette de l'entrée qui carillonne.

– Bonjour ! Vous désirez ?

– Suivant, s'il vous plaît !

– Et avec ça, ce sera tout ?

Une cliente de Bastien lui tend sa carte de fidélité ; il la tamponne.

– Bonne soirée, au revoir !

– Comme d'habitude ?

Claire, enjouée, la voix de Bastien résonne. Dimanche matin : les viennoiseries partent comme des petits pains ! La Boulang'heureuse est un commerce florissant. Dans le quartier, chacun connaît ses vitrines brillantes, son commis souriant et ses parfums qui vous pétrissent le cœur dès le lever du soleil. La mie y est toujours tendre, la croûte craquante et les gens radieux. Ces dix dernières années, aucun concurrent n'a eu l'audace de pointer le bout de son nez dans les parages – et pour cause !

Un samedi de brioche aux pralines, Anémone entre dans la Boulang'heureuse. Elle voulait quatre petits pains, mais se laisse tenter sans difficulté par les éclats rosés plantés dans la pâtisserie qui trône derrière la vitrine. Ses yeux brillent, Bastien bafouille. Il se trompe en lui rendant la monnaie, tout occupé qu'il est à admirer la peau fine de ses poignets. Elle se trompe aussi : elle répond "merci, vous aussi !" quand il lui souhaite un bon appétit. Elle repart avec quatre petits pains, une belle brioche aux pralines, deux croissants et une fougasse offerte par la maison, mais sans le numéro de Bastien.

Les jours passent. La pâte à pain ne lève plus comme avant, les croissants ont un goût différent.

– Et ce sera ça, avec tout ? Les sinus de Bastien zonzonnent.

– Je garde votre monnaie !

– Et ça, avec ?

Derrière le comptoir, les mains de Bastien polissonnent.

– Cinq cent vingt-sept centimes d'euro, s'il vous plaît.

– Tout ça sera ?

À chaque coup de clochette, le sourire de Bastien s'embrouillonne.

– Bonjour ! Vous me désirez ?

– Suivez, s'il vous plant !

– Et sans ça, ce sera tout ?

Une cliente de Bastien lui tend sa carte de fidélité ; mais c'est sa main qu'il tamponne.

– Bon revoir, et soirée !

– Comme d'hébétude ?

Ni claire, ni enjouée, la voix de Bastien bougonne. En ce dimanche matin, les petits pains partent comme des viennoiseries.

Et puis le mercredi suivant, Anémone revient.

Elle l'invite. Il vient avec les croissants ; elle les mange en les déballant et lui croque dedans. Ils dévorent des molaires et du regard. La fois suivante, il l'invite, mais c'est quand même lui qui amène les croissants. Elle vient avec un thé fleuri ; le breuvage se marie bien avec les viennoiseries. Bastien, lui, se marierait bien avec Anémone.

Au bout d'un jour ils s'aiment un peu, le lendemain un peu beaucoup. Une semaine, et c'est passionnément. Un mois : à la folie.

Le pas du tout ne se montre pas du tout.

Quand ils se baladent près du lac, Bastien et Anémone lancent des morceaux de pain aux canards. Mais jamais trop : un bon pain comme ça, impossible de ne pas en garder pour soi !

Et puis...

Un matin, Anémone ne garde pas son croissant. Sur le moment, ni Bastien ni elle ne s'en formalisent.

Et puis...

Les semaines s'écoulent et Anémone s'étiole. Ses poignets se font plus frêles, ses veines plus bleues. Ses joues plus creuses. Pourtant, Anémone avale de bon cœur viennoiseries, petits pains, fougasses et brioches que Bastien saupoudre toujours d'un zeste de tendresse.

Le front de Bastien se creuse aussi. Ses sourcils penchent vers ses paupières, parfois, souvent, tout le temps

Et puis...

Bastien délaisse la Boulang'heureuse. Un nouveau commerce a vu le jour, juste en face : la Mie Molle. Pâtisseries surgelées, pudding écœurant, effluves industrielles. Les clients préfèrent le pain de Bastien. Mais la Mie Molle est ouverte, elle, et il faut bien remplir les assiettes. Une épidémie de grise mine s'installe dans le quartier.

Bastien s'en fiche : il a mieux à faire. Il caresse les joues diaphanes d'Anémone. Il l'emmène voir un médecin, puis un deuxième. Examens. En attendant les résultats, Anémone se fane encore ; elle se prostre, se plie sur son centre douloureux.

Et puis...

Les résultats tombent le lendemain d'un dimanche de brioche au chocolat.

– Ne pleure pas, ma chérie. Je te promets d'apprendre à faire du pain sans gluten.

LUCIE CLEMENCEAU

Classée 2ème au concours de nouvelles 2021

La confession

Laurent poussa un soupir agacé. La journée avait pourtant bien commencé, à l'ombre d'un soleil d'avril ; le printemps commençait à se déployer dans les arbres et sur les visages, la vie suivait son cours. Le curé d'une paroisse dévouée ne pouvait rien souhaiter de plus dans sa prière du matin. Même s'il avait essayé de refouler cette pensée indigne du moment pieux, Laurent n'avait pu s'empêcher de remarquer que la journée ne serait parfaite que s'il pouvait éviter de croiser le chemin de son voisin. Oh, Pierre était un catholique irréprochable, toujours présent au premier rang de la messe du dimanche ; premier arrivé, dernier sorti ; il donnait toujours ce qu'il fallait à la quête, suffisamment pour bien se faire voir, mais jamais trop comme ceux qui avaient quelque chose à se reprocher. Il faisait même de grandes réserves de fruits grâce au verger de son jardin, et les distribuait chaque semaine gratuitement au marché, pour le plus grand bonheur des enfants et des plus démunis.

Mais cela ne l'empêchait pas, bien au contraire, d'être un voisin parfaitement insupportable et de pousser la patience de son curé jusqu'à ses limites. Chaque matin, Pierre le hélait depuis le pas de sa porte, prétextait quelque chose d'important et l'invitait chez lui. Laurent n'échappait jamais aux pâtes de fruits faites maison, à la tasse de thé et autres gestes prévenants qui rendaient la visite d'autant plus difficile à esquiver.

Laurent avait bien tout essayé pendant plusieurs mois, le lever une heure plus tôt, une heure plus tard, une bonne excuse, un « appel » soudain, mais rien n'y avait fait. Son bougre de voisin avait réussi à déjouer chacun de ses subterfuges, peu dignes de son sacerdoce. Si le but de l'invitation avait été purement mondain, Laurent aurait encore pu trouver moyen de s'y soustraire ; mais puisque Pierre commençait toujours ces entrevues par confesser ses péchés de la veille, le brave curé se forçait à répéter ce cirque alors même qu'il était à bout.

Chaque matin, Laurent passait donc une bonne demi-heure à écouter les autoflagellations verbales de son voisin pour des soi-disant péchés qui n'excédaient jamais une pensée « adultère » – Pierre était célibataire –, un feu orange grillé, un vague manque de respect à un collègue ou un tour à vélo sans casque. Laurent gardait une mine grave, comme si cette confession matinale était l'événement le plus important de sa journée, et concluait invariablement l'entretien par une absolution accompagnée d'un nombre variable d'actes de contrition. Les premières fois, il avait bien essayé de montrer son désintérêt en répétant chaque jour la même conclusion mot pour mot, mais son hôte n'ayant pas manqué de le lui faire remarquer, Laurent s'était résigné à jouer le jeu.

Comme si l'arrivée de son voisin envahissant n'avait pas suffi, une vague de déménagements subits décimait le noyau dur de sa paroisse depuis deux ans. Les gens avaient commencé à partir en même temps que Pierre était arrivé ; mais ce dernier avait beau être invivable, il ne pouvait pas non plus être seul responsable de tous ces départs. A ce jour, Laurent tentait encore de percer le mystère : ses sermons étaient-ils devenus aussi ennuyeux que le village ? Les nombreuses affaires d'adultère qu'il entendait chaque semaine avaient-elles éclaté au grand jour ? Tout cela lui paraissait peu probable. Tant que de nouveaux arrivants remplaçaient les anciens, il essayait de ne pas trop se formaliser de cette affaire. Mais cela ne l'empêchait pas de se poser la question : avait-il vraiment envie de rester ici jusqu'à la fin de sa vie ?

Relevant la tête de ses ruminations, Laurent eut un sursaut en voyant passer une ombre fugace sur le visage de Pierre. Non pas que ce dernier poussât le vice de la vertu au point de sourire aussi souvent qu'un de ces masques de théâtre de la Grèce Antique ; mais cette ombre-là n'était pas de celles qu'on aime voir sur la face de son voisin. Elle recelait une profondeur qui fit frissonner le pauvre curé, prisonnier de la bienfaisance de son hôte. Elle inspira à Laurent ses premières paroles de réelle sollicitude pour le seul de ses paroissiens qu'il ne tutoyait pas. Il n'avait jamais voulu prendre le risque d'instiller une once de familiarité dans une relation qu'il ne tolérait que par devoir, eût-il prêté serment d'aimer son prochain comme lui-même ; il se consolait en pensant que s'il avait échangé son Pierre avec le Christ, celui-ci n'aurait peut-être pas tenu le même discours.

– Dites, vous n'avez pas l'air d'être dans votre assiette aujourd'hui, lança Laurent en guise d'amorce.

Regrettant d'avoir engagé la conversation, il se retrancha derrière sa tasse de thé.

– A vrai dire, mon Père, hier j'ai… écrasé un chat sur la route. Je me suis arrêté, mais j'ai eu trop honte de moi et je suis reparti sans même l'enlever de la route.

Laurent haussa un sourcil, mais comme il voulait en finir le plus vite possible, il offrit l'absolution et recommanda vingt prières en guise de pénitence. Déstabilisé et presque ému par le silence catatonique de son tourmenteur qui ne pouvait d'habitude pas s'arrêter de parler, il tenta maladroitement de combler le vide :

– Et avec ça, ce sera tout ?

Voyant Pierre relever vivement la tête avec une lueur étrange dans les yeux, Laurent se tapa intérieurement sur les doigts. Pour qui se prenait-il ? Il était curé, pas boulanger !

– Eh bien, j'avoue que je suis soulagé que vous me le demandiez parce que je n'osais pas vous en parler. Hier, dans votre sermon, vous avez parlé de la fille Longchamp qui disait avoir été agressée… euh, de manière pas très catholique, et qui a déménagé avec sa famille avant même de dénoncer son agresseur. Eh bien…

– Quoi, vous l'avez vu ? Vous savez qui est l'agresseur ?

– A vrai dire… Euh… J'ai invité les Longchamp à rester chez moi le temps que ça se tasse.

Le curé de nouveau surpris essaya de tendre l'oreille mais ne perçut aucun bruit venant de l'étage.

– Vraiment ! Et vous en avez d'autres, des révélations comme ça ?

– Eh bien… A vrai dire, ce pauvre chat… Je l'ai vu venir de loin, mais je n'ai pas freiné. J'ai même accéléré.

Honteusement ravi de trouver des faiblesses à son voisin et d'entendre des péchés autres qu'avoir marché sur une pelouse interdite, le curé hochait la tête en signe d'assentiment. Se sentant encouragé, Pierre continua :

– Et quand j'ai senti ma voiture rouler dessus, le temps d'un soubresaut, j'ai… j'ai eu une érection. Ça m'a excité !

Laurent était aux anges et murmurait des « très bien, très bien » d'approbation.

– Et si la fille Longchamp ne se souvient de rien, c'est parce que j'ai pris soin de la droguer!

Le hochement de tête s'arrêta aussi soudainement que le coeur d'une jeune fille qui voit passer sa popstar préférée dans la rue. Voyant le malaise dégouliner sur le visage du prêtre, qui essayait de se lever discrètement, Pierre se dressa d'un bond et enchaîna :

– Mon Père, j'ai une dernière chose à vous demander avant de terminer ma confession. Quel est votre fruit préféré ?

– Mon fruit… euh, la pomme ? répondit-il en cherchant la porte de ses yeux affolés.

Pierre s'approcha alors du curé tétanisé, s'arrêta à côté de lui et murmura dans le creux de son oreille :

– Aujourd'hui, j'ai tué un homme.

Le soir même, Pierre contemplait son jardin avec un sourire en coin plein de fierté, appuyé sur sa pelle. Il regardait les branches d'un petit pommier s'agiter doucement, lorsqu'il lança aux trente-six personnes de son public :

– Trois minutes !

Puis il fixa sa montre. Trois minutes et dix-sept secondes plus tard, le pommier cessa de bouger. Le plaisir d'ajouter une autre pièce à sa collection de maintenant trente-sept arbres fruitiers était à peine entamé par ces dix-sept secondes de trop. « Bah », pensa-t-il dans un haussement d'épaules, « sa foi lui aura accordé dix-sept secondes de plus. Comme aurait dit l'autre : errare humanum est, perseve… Zut, j'ai oublié la suite. »

YOHAN MEYER

Classée 3ème au concours de nouvelles 2021

Un croûton commence sa deuxième vie quand il comprend qu' il y a deux croûtons

Nous sommes une belle matinée de mars, du genre de celles qui donnent le sourire, parce qu'elle présage le printemps, et inspire un peu d'espoir aux dépressifs saisonniers, à qui un mois de grisaille de trop aurait été fatal.

— Et avec ça ? Ce sera tout ? lui demanda le jeune employé de boulangerie.

Évidemment, ce sera tout, sinon il aurait demandé dès le début. Il n'était pas du genre à se faire avoir par ces techniques vicieuses de vendeurs cupides, celles qui vous font craquer au dernier moment, vous forçant presque à supplier cette petite viennoiserie imprévue qui vous fait de l'oeil, là devant, derrière la vitrine toute propre. Il s'était bien fait avoir une fois en vérité, dans un moment de faiblesse, par un superbe éclair qui l'avait allumé au premier regard. Et puis il avait été déçu,dégueulasse l'éclair, que de la gueule, le pire de sa vie. Maintenant il ne regardait même plus les vitrines, il savait ce qu'il voulait et où aller le chercher.

Ça l'énervait d'autant plus qu'il venait toutes les semaines. On pourrait lui demander: " Comme d'habitude monsieur ? Deux traditions et un croissant ?", mais non, ça n'arrivait pas, on avait l'impression de toujours faire face à un vendeur différent. Alors il continuait de demander deux traditions et un croissant, à chaque fois, en se rappelant une époque où la boulangère l'appelait par son nom, une époque bien lointaine.

Désormais ce n'était plus qu'un vieux crouton, le pas alourdi par son pain de ce jour qu'il soulevait péniblement, le regard dur, le coeur en miettes, le corps rassis par l'existence.

Il était aigri, toujours de mauvaise humeur, odieux, voire méchant. La plupart des gens ne lui en voulait pas particulièrement, ils avaient même un peu pitié de lui, sedisaient qu'il avait dû être malmené par le destin, qu'il avait dû perdre sa femme, qu'il était amer comme un type qui avait tragiquement perdu sa femme.

Et c'était vrai, il avait perdu sa femme, en quelque sorte, le jour où elle était partie sans préavis, et sans jamais donner de nouvelles, il ne savait même pas où. Elle avait juste laissé un mot, Je Pars , sur la table, pour ne pas qu'il appelle la police, et elle avait disparu, même sa famille disait ne rien savoir. Lui, il avait plongé depuis, la tête la première, dans une mare de honte, de culpabilité, de désespoir, de merde, et il n'en sortait pas.

Certains jours, quand il marchait d'un point A vers un point B (il n'était pas du genre à se balader), il croyait l'apercevoir. Il la voyait souvent de dos, au loin, alors il s'efforçait de la rattraper, jusqu'à se rendre compte qu'il se trompait, que ce n'était pas elle, et il reprenait son chemin, silencieux, le regard vers le sol, les sourcils froncés comme un gosse, les lèvres tremblantes comme un vieillard.

Ce matin c'était différent, et au coin de la rue des opticiens et de celle des sex-shops, l'étroitesse du trottoir le fit tomber nez à nez avec Martine.

Loin des trentenaires brunes avec lesquelles il la confondait toujours, elle était ravagée par le soleil et le tabac, combo gagnant de la dégradation des chairs. Plus que tout, elle avait vieilli, et il n'avait jamais pensé telle malédiction pour elle. Son cerveau l'avait fait baigner toute ces années dans le formol, hors du temps.

Si bien qu'il eut d'abord envie de vomir, de dégoût et de trac, un peu de surprise. Il ravala ses sentiments de justesse et s'arrêta net.

— Martine ?

— Alain ? C'est toi ?

— Qu'est-ce qu...

Il faillit lui demander ce qu'elle faisait là, des explications, pourquoi elle était partie il y a tant d'années déjà, tomber à genoux dans une lagune de larmes blanches, et puis il eut un flash.

Il se revit attendre cette femme pendant si longtemps, se rendant compte qu'il n'avait fait que ça depuis qu'elle n'était plus là, l'attendre. Tout ce temps il avait pensé à elle sans arrêt. Il avait imaginé tant de fois la croiser par hasard, la voir réapparaître. Chaque fois il la pardonnait, ils repartaient à zéro, à deux.

Et maintenant, alors qu'elle était là, devant lui, il ne voulait plus lui poser de questions. C'était vain, c'était trop tard.

Il avait passé la plus grande partie de son existence à ne rien faire que penser à Martine, imaginant sa vie avec elle si elle n'était jamais partie, imaginant leur vie ensemble si elle revenait. Il lui avait donné tout son temps, il n'en avait plus pour elle. Il se sentait stupide. Ça paraissait clair aujourd'hui. Il n'y avait aucune raison qu'elle revienne. Elle n'avait aucune raison de vouloir revenir. Et lui non plus ne le voulait pas. Ils n'avaient plus rien en commun, à part d'être vieux et laids.

Alors il la regarda une dernière fois, bien dans les yeux (dans lesquels la surprise avait laissé place à de la froideur), puis il reprit sa route avec détermination, la contournant, et elle n'essaya pas de le retenir.

Il était décidé à se reprendre en main, et à ne plus se lâcher. Il était vieux et moche, mais même quand on est vieux et moche, la vie n'est pas tout à fait finie, et pour une fois depuis longtemps, il avait envie de vivre.

L'envie de vivre, pilier de la survie de l'espèce, qui peut faire déplacer des montagnes, mais ne protège malheureusement pas d'une camionnette de livraison Chronopost au chauffeur trop pressé, qui percuta violemment Alain quelques minutes après sa renaissance, et prit la fuite, le laissant pour ce qu'il était, mort, mort-né.

JOSIG HERBRETEAU

Un poil énervant ces remarques

Qui parmi nous peut affirmer n'avoir jamais connu de frustration en regardant la forme de son nez, de son ventre, de son visage ou de n'importe quelle partie de son corps dans un miroir ?

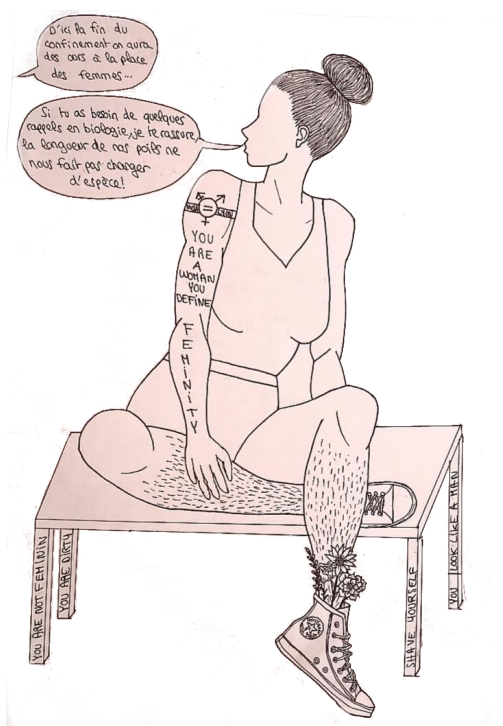
Malheureusement, nous avons tou·te·s des insécurités par rapport à notre physique, des appréhensions qui peuvent être difficiles à surmonter. Et nos poils en font partie.

Bien que le poil n'ait pas de genre (tout le monde en a !), il y a un véritable double standard entre les hommes et les femmes. En effet, la société a décidé qu'un homme portant des poils, c'est normal, ça peut même être sexy, "viril"; alors qu'au contraire, pour une femme, les poils ne sont pas acceptables (on peut même parler de pilophobie).

Être pour le féminisme c'est lutter pour que les femmes puissent faire des choix sur leur physique en paix. Dans ce cadre, chacune choisit : épilation ou pas, c'est ton choix ! Ce qui est important c'est de réfléchir aux raisons pour lesquelles tu le fais. Et si l'épilation contribue à ton bien-être, alors tu ne devrais pas avoir à l'arrêter. Dans tous les cas, avec les beaux jours qui arrivent, c'est le moment de profiter, avec ou sans poils !

Aux Sang-Culottes, on lutte pour que tout le monde soit égal en droits, que ce soit au niveau des poils, du physique, des opportunités... Si ces problématiques vous intéressent, n'hésitez pas à nous contacter.

LES SANG-CULOTTES



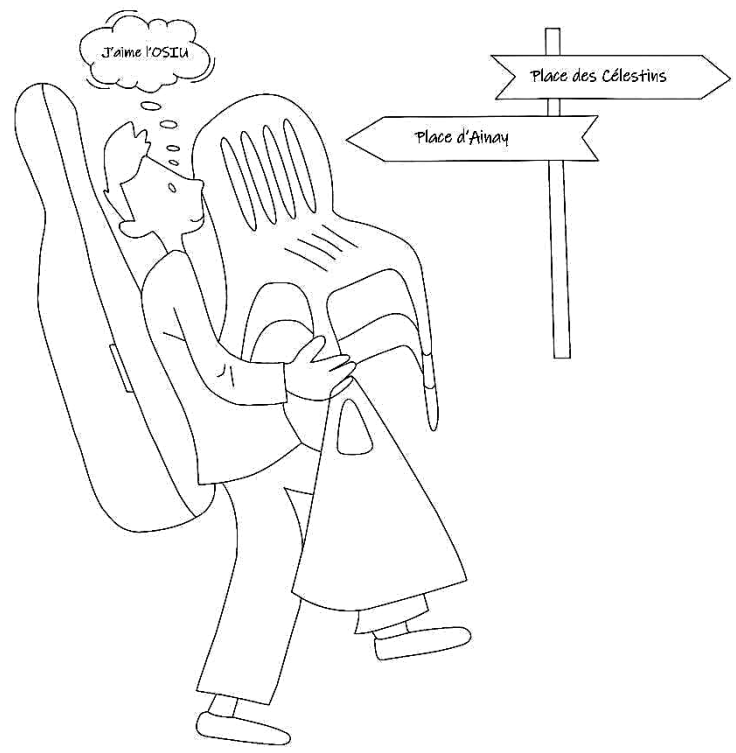
-D'ici la fin du confinement on aura des ours à la place des femmes...
-Si tu as besoin de quelques rappelss en biologie, je te rassure, la longueur de nos poils ne nous fait pas changer d'espèce !

DESSIN PAR : CLARISSE

L'Orchestre Symphonique ne tient plus en place

Les musiciens de l'Orchestre Symphonique Insa-Universités commencent à trouver le temps long en attendant la reprise de leurs concerts. Ils répéteront sur des places incontournables de Lyon à la fin de l'année.

Parce que chercher des oeufs en chocolat dans ton jardin c'est vu et revu (et ce n'est plus la saison), viens dénicher les OSIU-istes sur des places mythiques de Lyon !



Tu pourras les entendre au cours d'une balade le 29 et 30 mai ainsi que le 5 et 6 juin. Ce sera aussi l'occasion de visiter les coulisses de l'Orchestre Symphonique Insa-Universités (OSIU) et de découvrir les instruments qui le composent.

Avec les beaux jours qui arrivent, n'hésite pas à te rendre place Sathonay (il paraît que les glaces y sont exquises), place d'Ainay, place des Célestins ou encore place Charles de Gaulle !

Alors prépare tes lunettes de soleil et tends l'oreille pour essayer d'entendre de belles pièces de musique classique !

Pour plus d'infos: osiu.lyon@gmail.com ou sur facebook pour suivre tous nos événements (un concert en ligne va avoir lieu prochainement !)

OSIU

Ma meilleure vie dans un jeu vidéo

Difficile de garder le moral quand nos vies se résument à des pseudo-confinements réguliers et à des perspectives de Macron - Le Pen au second tour des prochaines présidentielles. Heureusement le jeu vidéo japonais vole à notre secours en ces heures maussades, avec la sortie de Persona 5 Royal l'année dernière.

Originalité

Je n'ai que 3500 signes pour vous expliquer pourquoi P5R est un jeu génial, alors attachez vos ceintures. C'est très simple : il n'a pas grand-chose en commun avec les jeux de rôles japonais traditionnels. Pas de magiciens et de guerriers, pas de combat entre la Lumière et les Ténèbres... Dans Persona, on incarne un lycéen fraîchement débarqué à Tokyo. La partie "classique" du jeu consiste à s'infiltrer dans des donjons qui sont en réalité la représentation physique des désirs pervertis de personnes, pour en voler le trésor.

Oui je vous avais prévenus, c'est original. Je ne vais pas perdre trop de temps à vous raconter la boucle de jeu principale : les donjons, l'équipement, les combats... De ce côté-là, il n'y a pas de révolution majeure, simplement un feeling très agréable. Les combats ne sont pas trop longs et le jeu est très beau, ce qui rend l'exploration des donjons très amusante.

Écriture

En revanche, je compte bien insister sur tout son enrobage. Ce qui fait la force de Persona, ce sont ses personnages et sa simulation de vie hyper crédible. Au cours de notre vie de lycéen, on rencontre de nombreuses personnes avec qui on peut se lier d'amitié (voir plus si affinité). Nos actions et nos paroles vont nouer des relations plus ou moins profondes avec eux. Ceux qui ne sont au départ que de simples personnages finissent par nous apparaître comme de vrais amis, alors qu'on les côtoie dans d'innombrables petites situations qui peuvent sembler très terre-à-terre pour un jeu vidéo, mais qui racontent parfois de manière très discrète la petite tragédie de chacun.

On découvre ainsi cette multitude de petites histoires au rythme du temps qui passe.

Le temps

L'idée de génie de ses développeurs, c'est de nous plonger dans la peau d'un lycéen pendant une durée d'un an. Pas plus, pas moins. On est maître de la manière dont on gère notre agenda : est-ce qu'on va plutôt zoner et lire des mangas avec Ryuji, ou accompagner Futaba qui a peur d'aller à Akihabara toute seule ? Ce sont le genre de dilemmes auxquels Persona va nous confronter. Il n'y a jamais vraiment d'enjeu, mais le temps limité dont on dispose finit par donner une vraie signification à nos actions. En plus d'avoir du sens, elles ont aussi des répercussions sur le jeu. Chaque personnage a un petit truc à nous offrir, à nous apprendre ou à nous débloquer. Ça sera par exemple la prof principale qui nous laissera sécher les cours, le marchand de la boutique d'airsoft qui permettra de customiser nos armes, ou encore ce pote sportif qui augmentera notre montant maximal de points de vie quand on ira courir avec lui...

Je pourrais continuer sur des pages et des pages, mais les signes me manquent. Persona 5 Royal est un JRPG dans lequel on explore les raisons qui nous permettent de continuer d'avancer malgré une société violente et injuste. Peuplé de personnages très humains, doté d'une direction artistique magnifique, rempli de petites améliorations bienvenues, il s'érige au rang d'incontournable de sa catégorie. C'est un jeu dans lequel on se perdra volontiers une bonne centaine d'heures, que l'on soit confiné ou non.

NYARLAPOPIETTE

Retrouvez plein d'autres articles sur le site de l'Insatiable :

www.insatiable.info

L´ Insatiable **a besoin de vous !**

Votre journal est avant tout une association. Et pour pouvoir continuer à publier nous avons besoin de financements.

• **Abonnez-vous !** •
Vous recevrez pendant un an tous les numéros et hors séries directement chez vous.

• **Faites un don !** •
La rédaction vous couvrira de bisous.

• **Utilisez Lilo !** •
Il s'agit d'un moteur de recherche alternatif et écologique. De plus, chaque recherche nous rapporte de l'argent. Et pour vous c'est gratuit !

Pour tout ça aussi,
rendez-vous sur notre site !

Augmentation des frais de scolarité ?

Une étude récente a mis en évidence que le modèle social de l'INSA, forte ambition de ses créateurs, était mis à mal par différents paramètres sociaux et économiques : accroissement des inégalités sociales dans le système scolaire français, moyens financiers et humains contraints, attractivité sélective... Une réponse semble se profiler, incluant potentiellement une hausse globale des frais de scolarité pour les étudiants.

Cette défaillance du modèle social amène à repenser la responsabilité des établissements INSA. Trois leviers d'action sont aujourd'hui envisagés : un mécénat de solidarité intergénérationnelle (Fondations, Alumni), un lobbying auprès des pouvoirs publics pour le soutien d'un modèle économique rénové et inclusif. Le troisième est beaucoup plus controversé : le ministère de l'enseignement de l'enseignement supérieur de la recherche et de l'innovation, dans son dialogue avec le Groupe INSA, envisage pour la rentrée 2022 la mise en place d'une différenciation des droits d'inscription nationaux du diplôme d'ingénieur, permettant un système progressif et redistributif selon les revenus du foyer fiscal dont dépend l'étudiant. Pour dire les choses plus simplement : une augmentation globale des frais de scolarité.

Pour faire émerger des solutions, quatre commissions incluant étudiants, chercheurs, enseignants et personnels de la communauté insalienne travaillent actuellement sur le campus et dans les autres INSA. Les conclusions de ces commissions devraient être communiquées début juillet. Les réflexions à apporter s'annoncent larges et variées et il ne faudrait pas que l'augmentation des frais de scolarité envisagée éloigne les réflexions sur la cause sociale originelle. La crainte exprimée est que la rénovation du modèle social soit un prétexte pour faire passer une augmentation des frais de scolarité, une volonté bien antérieure aux constat de l'Institut Gaston Berger sur la détérioration du modèle social.

Les participants aux commissions ne souhaitent pas voir leurs propositions justifier l'augmentation des frais de scolarité. L'objectif à long terme doit donc être de pouvoir trouver des solutions pour répondre à ce problème d'intégration sociale indépendamment d'un engagement financier fort de la part des étudiants.

Le mode de recrutement en question ?

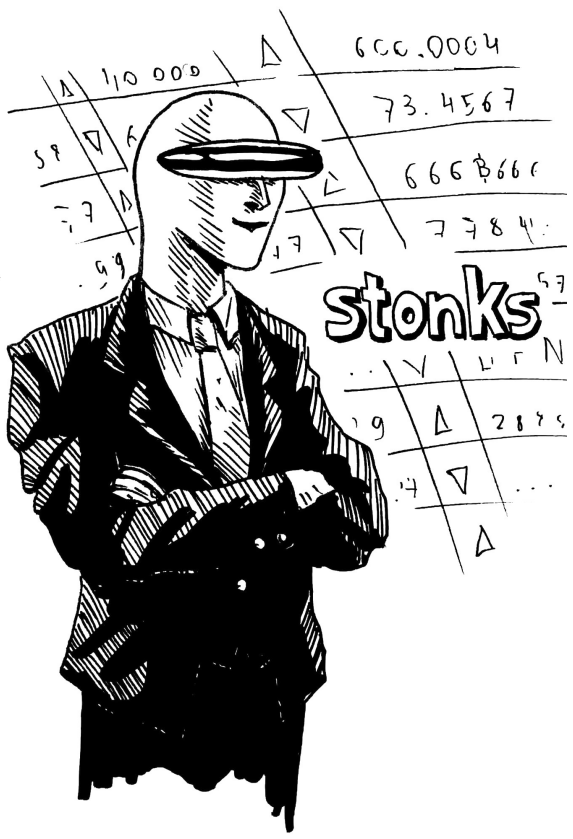
Dans cette optique, il est légitime de questionner en premier lieu le mode de recrutement. L'idée fondamentale est que la promotion sociale se joue dans le recrutement égalitaire de lycéens méritants et aptes à poursuivre des études exigeantes. Si l'objectif d'une ouverture sociale est affiché, ce critère est-il suffisamment mis en avant dans les logiques de recrutement ? Nous percevons alors bien que les problèmes sont liés à des systèmes existants sur lesquels il peut s'avérer difficile d'agir aujourd'hui, comme la procédure parcoursup.

Si aujourd'hui nous constatons des problèmes sur l'attention portée à des étudiants socialement moins favorisés, l'augmentation des frais de scolarité (dans la globalité) envisagée pour demain ne risque-t-elle pas de susciter un désintérêt de ces mêmes populations à l'égard de l'INSA ?

Augmentation globale des frais de scolarité

Les universités anglo-saxonnes ont fait ce chemin de passer d'une gratuité des études supérieures à une augmentation progressive des frais d'inscription. Ces mesures ont été motivées par le coût élevé pour l'Etat que représentait alors l'éducation supérieure et également la volonté de rendre les universités plus compétitives, à l'image des universités américaines. Mais une fois cette logique enclenchée, la tendance des frais engagés par les étudiants est toujours à la hausse.

Cependant, la motivation du groupe INSA pour justifier ces mesures est de manière inédite la rénovation d'un modèle social. Nous pouvons alors nous demander si le long terme ne donnera pas raison à une sélection par les revenus. Le rôle de l'Etat dans ces mesures reste ambigu : les directeurs parlent d'un lobbying auprès des pouvoirs publics pour le soutien d'un modèle économique rénové et inclusif' (très flou) comme d'un levier. On peut toutefois se demander si l'Etat, qui semble de plus en plus se désintéresser de la cause étudiante, se mettrait à financer davantage les écoles lorsque celles-ci obtiendraient de nouvelles entrées financières importantes. À ce jour, la situation semble être telle que l'INSA doit mettre en place des mesures fortes et très contestées par les étudiants pour espérer avoir le soutien de l'Etat.



Synthèse

La crise sanitaire laisse présager une paupérisation des classes défavorisées et moyennes mais aussi davantage de difficultés psychologiques et sociales chez les étudiants.

Dans un tel contexte où les inégalités sont de plus en plus marquées, nous comprenons bien la volonté de changer de paradigme en impulsant des mesures fortes. Ces réflexions et initiatives sont bonnes et nous pouvons nous en réjouir. Toutefois, les défis s'annoncent grands et la mobilisation avec les parties prenantes dans un esprit de solidarité doit se faire d'autant plus forte,, et cela avec la voix des étudiants qui vont vivre ces transformations et ses conséquences.

« Serons-nous alors en glissement libre vers une marchandisation de l'accès aux études supérieures ? »

Si la mobilisation n'est pas assez forte et que nous n'arrivons pas à collaborer avec les pouvoirs publics qui ignorent déjà beaucoup trop le milieu des études supérieures, nous pouvons redouter que les bonnes intentions affichées pour promouvoir un modèle social se retournent contre les étudiants dans les années à venir. Serons-nous alors en glissement libre vers une marchandisation de l'accès aux études supérieures déplorée par la confédération étudiante NUS (National Union Student) du Royaume-Uni ? De plus, n'y a-t-il pas un risque à considérer les étudiants comme des clients au sein d'un système qui leur échappe complètement ? L'engagement de frais importants n'est-il pas aussi une pression supplémentaire pour un étudiant qui engage déjà beaucoup par un choix d'étude et qui doit de plus s'équiper avec du matériel informatique onéreux ? Quitte à dépendre de l'Etat, n'est-il pas plus simple de garantir des conditions d'accès aux études identiques à tous les étudiants ?

Voilà des questions que nous devons nous poser aujourd'hui afin de tenter d'apporter une voix étudiante éclairée.

ELUS ETUDIANTS

Des boîtes de partage sur le campus

Si vous êtes attentifs, vous aurez noté l'apparition de deux curieuses armoires sur le campus. Et bien parlons-en ! de ces fameuses boîtes de partage...

Ces armoires se situent vers le FIMI et au niveau du Doua Vert (non loin des résidences E, F et I). En réalité, ce sont bien plus que des armoires : ce sont des boîtes à partage, fruit d'un projet POLEN porté par un groupe de 12 étudiants en 3GEN. Mais une boîte à partage, qu'est-ce que c'est ? C'est très simple : c'est une boîte où l'on peut déposer toutes sortes d'objets sympathiques qui pourraient un jour bénéficier à un heureux passant. Il est aussi bien sûr possible de prendre quelque chose en passant mais il ne faudrait pas que les boîtes se vident plus vite qu'elles ne se remplissent ! D'ailleurs, ces boîtes portent un nom : Gabi. Comme c'est joli !

Ce qui est chouette avec Gabi, c'est que c'est notre amie : elle va nous permettre de donner une seconde vie à des objets en faisant le bonheur d'un autre. De plus, elle répond à un véritable besoin que rencontrent certains étudiants qui volent vers d'autres horizons mais qui ont quelques objets sous les bras. Et en plus, ça va donner du travail à l'association partenaire Objectif 21 qui a pour mission de développer de bonnes pratiques durables sur le campus.

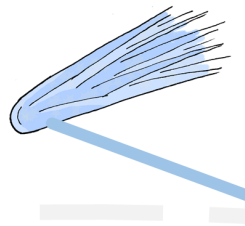
Mais ce n'est pas tout ! Gabi est vraiment quelqu'un qui peut changer votre vision de l'économie en passant par le lien social : si l'économie de marché est aujourd'hui une évidence, l'économie basée sur le don-échange ne devrait-elle pas l'être encore plus ? Le don a pu être qualifié dans les travaux de Marcel Mauss comme fait social total. Ce fait social a la force de créer un dynamisme en trois temps – donner, recevoir, rendre – qui régénère sans cesse le lien social. C'est cool n'est-ce pas ? En tout cas, Gabi va nous faire réaliser bien des progrès dans le sens d'une économie circulaire et locale.

« Changer notre vision de l'économie en passant par le lien social »

Mais entrer dans une logique du don, ce n'est pas tellement simple, c'est même très risqué. C'est surtout aller à l'encontre de toute logique 'rationnelle'. Mais donner n'apporte-t-il pas au cœur un plus grand bien ? Vivre le lien social à travers des dons qui unissent les personnes... et parfois dans le plus grand secret ! Voilà peut-être ce à quoi nous invitent les boîtes à partage. Alors n'hésitons pas à en profiter, à donner à manger à Gabi (attention cependant, Gabi est allergique à notre nourriture humaine !) et à nous retrouver et échanger autour d'elle sur notre campus !

FRANÇOIS VANDERMERSCH

Bonjour cher passagers,
Nous atteignons actuellement le système de Alain dans la galaxie du Rhino. Prenez vos aises et laissez vous porter par la playlist préparée avec soin par les peuplades locales !
L'équipage vous souhaite une agréable escale.



LA COMETA

Les Alains peuplant cette comète ne possèdent pas de cerveaux et se contentent d'agiter leurs tentacules au rythme d'une étrange musique, déviant ainsi la trajectoire de leur spationef.

La Pantera (Roland Cristal)

K-FET

Deux espèces de Alains vivent sur cette planète. La première, dite danseuse, possède de nombreuses pattes avec lesquels elle exécute des chorégraphies complexes. A l'inverse, la deuxième espèce, dite chilleuse, est dépourvue de membres et se déplace en roulant lentement d'un point à un autre. Ces deux espèces vivent en symbiose, la danseuse nourrissant la chilleuse de fruits pour ensuite les traire et obtenir un nectar fermenté avec lequel ils s'enivrent lorsque leur étoile se couche à l'horizon.

Chill
Il tempo ne se va (Adriano Celentano)
Baltimore (Nina Simone)
Strange Meadow Lark (The Dave Brubeck Quartet)

Danse
Malika (Voyou)
Hanoï cafe (Bleu Toucan)
Honeypie (Jawny)

EVERGREEN

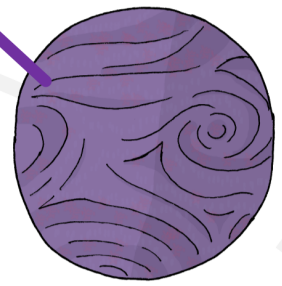
Cette planète couverte d'eau est habitée par des Alains vivant d'amour et d'eau fraiche. L'espèce est monogame, mais se laissant emporter par les courants, il n'est pas rare de voir des couples séparés par les vagues, les laissant hélas le cœur brisé. Heureusement pour eux, ils ont en deux.

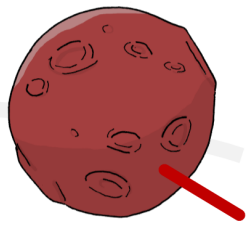
Flamme à lunettes (Dyonisos)
Cellophane (FKA Twigs)
Comme deux étoiles (Lonepsi)

Qui suis-je ? (Scylla)
Pruit Igoe and Prophecies (The Philip Glass Ensemble)

Le calme est requis sur cette planète où les Alains, pourvus d'un cerveau doté de quatre hémisphères, cherchent la vérité avec un grand V. Ils communiquent en silence grâce à leurs longues antennes, et ne sont dérangés que quand l'Astéroïde Seum-612 passe à proximité.

INVINO

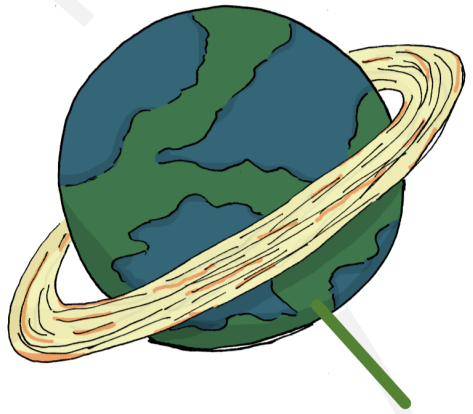




ASTEROÏDE SEUM-612

Ce vilain caillou couvert de volcans actifs et de cratères est infesté de Alains colériques, dotés d'un épiderme épais et résistant pour les protéger de leur environnement hostile. Cela leur donne toutefois de terribles démangeaisons responsables de leur mauvais caractère

BLOODMONEY (Poppy)
Only when it rains (Garbage)

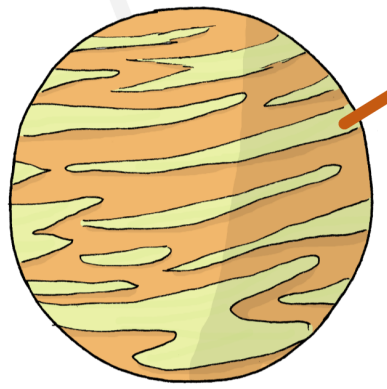


ZONE-A-DEFENDRE

Cette planète verdoyante est farouchement défendue par des Alains très engagés. L'anneau autour empêche les vaisseaux Kapitalistes de se poser pour les exploiter eux et leurs ressources naturelles.

Au milieu du chaos (Keny Arkana)
Indignez-vous (HK)
Il est où le SAV (Suzane)

Flowers (Iyla)
Cœur de pierre dans un corps vide (Lord Esperanza)

Cette planète aride est composée à 80% de silicium et le cœur des Alains la peuplant à 100% de pierre. Ne connaissant pas le concept d'eau, les larmes ne peuvent pas les émouvoir ni couler de leurs yeux.

BALEK